Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 8

Artikel: Pas si facile que ça!

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223113

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VAUDOIS CONTEUR

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE'

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



LO CONTEU.

« Lo Conteu » l'îrè bin minâblio Ein veingt sat, devè l'auton: Nion ne pâo lo sauvâ, peinsâvo, Lo faut laissî, et pi l'è bon! Lè dzouveno l'ant lâo z'affère; Lè dzeins ne sant jamé tsî leu, Et lâi a trâo dè folhiès à lière. Nion ne vâo gardâ « Lo Conteu »...

Mè su trompâ: quoquè bons meidzès L'ant su lo soignî âo tot fin, Et « Lo Conteu », coumeint vo vâide, Aô dzo de voua se porte bin. L'a reprâi sa tant bouna menâ, Et cein mè redzohye lo tieu Quand su la trâbllia, à la cousena, Vèyio pertot noûtron « Conteu »

L'ein est que voliant dâi bambioulè, Dâi rizardè et pu dâi tsanson, Que n'amant pas qu'on lâo signoulè De la politique à Bonzon... Trâoveran adî dâi lottâies Dè conto dè totè couleu, D'on bet à l'autro dè l'annaïe, Dein noûtron papâi, « lo Conteu ».

Lão vão parlê dâi z'autro iâdzo, Dâi menistre et municipau, Dâi barjaquè assebin, dâo mâidzo, Dâi vegnè, dâo paï dè Vaud... L'ein arâ por tot et por totes ; Dè-ti vâo ferè lo bounheu. Tsacon vão se lètsî lè pottè Ein liéseint lo vîlho « Conteu »!

Sami.

BOUCHERIE

E viens aussi de faire boucherie. Celle-ci fut encore plus importante que d'habitude et deux de mes pensionnaires pas-

sèrent de vie à trépas.

Vous comprenez, ma femme devra envoyer souvent des saucissons à notre fils qui passera bientôt son école militaire. Il va lui tenir les pieds au chaud pour obtenir des gâteries et écrira plus souvent à la maman qu'à son père. Puis nous aurons encore l'Abbaye cet été prochain. Il s'agit de nous préparer à l'avance pour ne pas être pris au dépourvu.

C'est le boucher Ferdinand qui est venu prési-der à la cérémonie, avec l'aide de tante Grite. Celle-ci n'a pas sa pareille, bien loin à la ronde, pour préparer les boyaux, assaisonner la viande des saucissons, faire les attriaux et la tête mar-

Aussi Ferdinand, qui s'y connaît comme pas un, et son assistante sont de réquisition dans tout le village.

Avec eux, vous n'avez rien à craindre. Jamais de charcuterie gâtée, de jambon qui a « un son » vers l'os, de saucisson jaune ou mal attaché et de lard rance.

Mais il faut les laisser faire à leur tête et ne pas les chicaner.

Quand Ferdinand arrive avec sa hotte remplie de ses instruments de supplice, le bec de la serin-gue à saucisse braqué en l'air comme une mitrailleuse, et le « stahl » pendu au côté, il est roi et maître. Chacun s'en trouve bien, même la victime de l'holocauste qui est proprement abattue et vivement dépecée sur le « trabtzet » fatal.

Attention au naïf qui regarde opérer Ferdinand. Il est bientôt réquisitionné, soi-disant pour lui aider à râcler les crins de la bête, mais bien plutôt pour se payer sa tête, lui faire une niche, ou bien lui suspendre l'extrémité de la queue du porc au bas de son habit.

Il avait bien envoyé notre domestique, « quelque peu à la bonne », chercher à la forge du village un morceau de charbon pour tracer les lards sur le dos de la bête. Le maréchal, de connivence avec le farceur, mit une énorme pierre au fond d'une hotte et le malheureux revint, suant et soufflant sous sa charge.

Une autre fois, faisant boucherie chez une vieille veuve, quelque peu naïve et sourde comme un pot, dont le fils lui soutirait maintes « carottes », il ferma les yeux lorsque le gredin subtilisa le foie du porc pour aller le manger à l'auberge avec des gens de sa trempe.

Pour expliquer l'absence de ce viscère, Ferdinand cria à l'oreille de la brave femme, toute étonnée d'une pareille conformation :

 Voûtron caïon n'a min dè fedze.
 Oh! là, mon Dieu; la pourra bîta! répondit-elle, ye comprâ porquiè l'avâ dè douleu, crevotâve, et ne medzive plie rin.

La journée a été bien remplie. Lorsque 4 heures sonnèrent au clocher de l'église, des files de saucissons dodus, le gros « boutefa » en tête, s'allongeaient sur la table; les boucles de saucisses aux choux remplissaient la grosse « mé »; les jambons et les lards, artistement arrangés dans un cuveau à lessive, commençaient leur cure de salaison. Puis les os de l'échine, réservés pour la fricassée et pas trop polis au papier de verre, promettaient des merveilles. A côté, la saucisse à rôtir s'enroulait en gracieuses spirales sur le foncet à gâteaux; les « épinards » avaient été judicieu-sement coupés pour qu'il y reste encore quelque chose à grignoter après leur descente de la cheminée. Enfin, la penne réservait d'agréables surprises pour la ménagère et des « greubons » délicieux.

Il y a donc à manger chez nous, pour longtemps, et rien n'a cloché.

Ce n'est pas comme chez mon voisin, l'année dernière. Une de ses vaches ayant eu la malen-contreuse idée de faire le veau le jour de la boucherie, chacun fut distrait par toutes ces allées et venues à l'écurie et on oublia de mettre les choux à la saucisse.

Il v eut, le soir, de l'orage à la maison!

Pas si facile que ça! — Un monsieur, chauve comme un œuf, importune l'enfant de la maison en lui disant constamment:

— Fais donc ceci!... fais donc cela!

Impatienté, l'enfant l'interrompt brusquement et, se passant la main dans les cheveux, s'écrie:

— Fais donc ça, toi!

LA PUISSANCE DU SOLEIL

ON ami Marius est un garçon très pers-picace et immuablement objectif. En sa qualité de représentant d'une maison de nouveautés, les besoins de la clientère l'entra?nent sous tous les cieux, de la Mer du Nord à la Méditerranée et du Danube au Golfe de Gasco-gne. A force de fréquenter les hommes sous les latitudes' les plus diverses, il se trouve en me-sure, n'importe quand et n'importe où, de décou-vrir, selon vos manières et habitudes, la région dans laquelle wous habitez. Que de fois ne l'ai-je vu, après dix minutes d'observations, parfoi même en moins de temps, être au fait des circons-tances et révéler à chacun ses origines, sans se tromper jamais.

Un jour qu'il me contait quelques-unes de ses aventures de voyage, il ouvrit une grande bou-che, signe infaillible de l'apparition d'une pensée

profonde, et s'exprima ainsi qu'il suit : Le caractère et le tempérament sont associés comme la camisole et le caleçon, à moins qu'ils ne forment un tout pareil au pyjama. Dans la règle, on ne les aperçoit que dans l'intimité et leurs coupe et couleur sont adaptées à l'individu. Les mœurs, elles, sont un manteau, quand elles ne font pas figure de redingote, dont la couleur uniforme pour les habitants de toute une contrée fait songer à un drapeau. Tiens! la chose te paraîtra plus claire quand je te dirai que je reconnais la patrie d'un homme à la façon dont il se comporte lorsque je lui demande, par exemple, de m'indiquer le chemin. Veux-tu savoir ce qui m'est arrivé lorsqu'à Zurich, Berne, Lausanne, Genève, Lyon, Tarascon et Marseille, j'ai dû m'orienter en faisant appel aux lumières d'un pas-

A Zurich, ce fut fort simple. L'indigène esquissa sans mot dire un signe énergique de la main dans la direction du nord, en supposant évidemment que cela devait me suffire pour trou-

ver la rue que je cherchais. A Berne, le procédé se fit moins sommaire. Le citoyen, que je saluai poliment avant de l'interpeller, ne répondit pas à mon salut, mais se borna à me renseigner exactement. Il le fit en dix mots: « Suivez la rue et au premier carrefour prenez la droite». Je le remerciai et le saluai dere-chef, tandis que lui ne songeait déjà plus à ma petite personne.

A Lausanne, où je suis chez moi, je voulus tout de même jeter la sonde, afin de pouvoir comparer: Un concitoyen répond honnêtement à mon coup de chapeau en ajoutant: « Monsieur, pre-nez la peine de continuer jusqu'à la place Saint-François. Vous y trouverez un agent de police qui vous renseignera. » En guise d'adieu, un nou-veau coup de chapeau de part et d'autre.

A Genève, au bas de la Corraterie, un brave homme à la barbe blonde en pointe, me crie, bien que je ne sois point du tout sourd, « mon cher Monsieur, vous vous êtes fourvoyé, sautez vite sur le tram No 8 qui passe. Le conducteur vous renseignera. Au revoir, cher Monsieur. » Et il me salue gracieusement de la main.

A Lyon, la « tempéramenture » augmente, et le « cher monsieur » que j'étais à Genève s'est mué en un « cher ami ». Continuant sur ce ton aimable, le Lyonnais accosté se fait fort de me donner tous les renseignements imaginables et inimagina-